~~N° 9~~

n° 107.

M. Jaymes, m^e. en chirurgie du Mont de Marsan, a envoié à l'academie un mémoire sur la saignée pendant la grossesse, dont elle m'a chargé de lui rendre compte.

c'est d'abord la routine abusive de saigner une femme grosse à tel et tel terme que combat M. Jaymes; il a sans doute grande raison, mais il ne dit à cet égard que ce qui a été dit il y a longtems. et si cette routine a encor quelque crédit, ce n'est guères dans les grandes villes, car graces aux lumières acquises, généralement parlant, on n'y saigne les femmes grosses, qu'eu égard aux indications, et jamais au terme où en est la grossesse.

Il a encore grande raison de dire qu'on doit emploïer la saignée comme préservative dans les femmes pléthoriques, mais il regarde comme telles celles qui avoient leurs menstrues en abondance; c'est une erreur vulgaire que dementent l'expérience et la réflexion; on voit très souvent des femmes véritablement pléthoriques, avoir très peu de regles, tandis que d'autres qui sont decolorées, qui ont la fibre lache, et qui n'ont aucun signe de plethore sont reglées fort abondamment; c'est une distinction très importante dans la pratique; car il faut saigner largement les premieres quoique peu reglées, au lieu que chés les autres le sang n'a point sa consistance naturelle, il s'écoule en abondance par sa trop grande dissolution, et la saignée ne peut que leur être contraire.

M^r. Jaymes établit quatre causes des accidens qui se manifestent pendant la grossesse et qui en dependent, et il applique à chacune d'elles la saignée comme palliative et radicale.

la 1.^ere est la plethore sanguine, M^r. Jaymes fait avec justesse le tableau des symptomes qui l'accompagnent, et en conseillant la saignée dans ce cas, il est d'accord avec tous les praticiens, mais il ne dit rien qui ne soit bien connu

la seconde cause, suivant M. Jaymes, est l'extrême délicatesse et sensibilité du genre nerveux, et, suivant lui, il en derive de mauvaises

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 18 d 6 n° 107

digestions, et les indispositions provenantes d'une poitrine foible et petite complexion. assurément il n'y a pas de plus forte contreindication de la saignée que les mauvaises digestions, la foiblesse de la poitrine, et la complexion délicate; et si les affections nerveuses en suivent ou les produisent, il faut bien se garder de la pratiquer; mais quelquefois ces affections donnent lieu à des accidens qui exigent la saignée, mais l'indication vient de ces accidens et non de l'état vaporeux par lui même.

la 3e. cause est la difficulté du developpement de la matrice; cette cause est assés rare, et comme ce n'est jamais que la rigidité des fibres de cet organe qui s'oppose à ce developpement, la saignée est certainement indiquée alors, et l'expérience prouve qu'elle est d'un grand secours.

la 4e. cause enfin est la compression que fait la matrice sur les parties contenues dans le bas ventre. on pratique à la vérité la saignée pour remédier aux effets de cette compression, mais rarement en retire t'on quelque fruit; et tant que la grossesse dure, la cause subsiste, et il n'est guères possible d'empêcher son effet.

Mr. Jaymes passe ensuite à l'examen du lieu où doit se faire la saignée c'est à dire de la partie où elle doit etre pratiquée, si c'est au bras ou au pié. selon lui la saignée du pié est bien plus salutaire dans les coups de sang, les engorgemens du cerveau les convulsions &c.a qu'il me soit permis de m'expliquer la dessus d'une manière différente et un peu contradictoire à celle de M. Jaymes. si ces accidens arrivent dans les commencemens de la grossesse, ce qui est fort rare, et que les saignées du bras faites fréquemment n'aient pas suffi, pourquoi ne pas avoir recours à la saignée de la gorge, outre qu'elle ne combat pas le préjugé, peutetre bien fondé, du préjudice qu'apporte ~~la saignée du pié~~ à la grossesse la saignée du pié, elle agit localement et plus efficacement; ainsi je pense que dans ce cas la saignée à la jugulaire est préférable.
mais si, comme cela est plus ordinaire, c'est sur la fin de la grossesse que surviennent ces terribles accidens, la matrice alors fait par son

volume et par son poids, une espèce de digue qui intercepte pour ainsi dire la communication entre les vaisseaux des parties supérieures et ceux des inferieures; l'effet de la saignée du pié sera donc bien plus lent et bien moins efficace, et c'est encore celle de la jugulaire que je crois devoir lui être préférée; ce n'est point un dogme que j'établis, c'est une opinion que je soumets au jugement de l'académie.

M.r Jaymes ajoute à ce mémoire une observation sur un homme qui aiant été piqué à la cuisse par un de ces insectes qu'on nomme _faucheux_ sentit de si vives douleurs qu'il fut contraint au bout de dix minutes de quitter son travail; quoiqu'il eut peu de chemin à faire pour arriver chés lui il fut obligé de s'asseoir et de reposer plusieurs fois en route accablé d'un tremblement convulsif et un vertige lumineux et quelquefois ténébreux; cet état violent dura deux jours, et il ne prit pendant tout ce tems aucun aliment. à cette époque la fièvre survint avec quelques petits frissons; la partie s'enfla et devint œdemateuse et très douloureuse; les douleurs augmenterent la nuit; il étoit brulant et fort agité. M.r Jaymes le vit le lendemain; il s'étoit établi une transpiration qu'il favorisa par l'usage du vin et d'une infusion de vulneraires; l'effet de cette transpiration fut la disparition des accidens et il ne restoit qu'un engourdissement + dans toute l'extremité blessée.

[+ assés légers]

au bout d'un mois ce blessé croiant qu'en provoquant une forte sueur il se delivreroit de cet engourdissement, prit le moment qu'on venoit de tirer son pain du four et se mit dedans ce four et n'en fut retiré que le lendemain étouffé et grillé.

il est assés difficile de croire que l'animal que l'on nomme _faucheux_ puisse par sa morsure causer de graves accidens; quoiqu'il en soit le particulier dont il est question avoit été mordu par un insecte, et ressentoit les effets d'un insecte quelconque; mais ce qui n'est pas croiable c'est que cet homme ait été assés stupide pour se fourrer dans un four tout chaud; en y portant la main seule, il devoit renoncer à ce projet, et sentir qu'infailliblement il ne pourroit y tenir. au surplus que la

[+ de la piqure ou morsure]

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

chose soit vraie ou fausse l'académie ne peut faire aucun usage de l'observation de M Jaymes; à l'égard de son memoire, il ne nous paroît rien au dessus de nos connoissances, et ne peut être d'aucune utilité.

le 25 aout 1786.